

LE Credo ET LA PRIERE UNIVERSELLE

1. Le Credo

Aborder la question du Credo, c'est aborder l'histoire des premiers siècles de l'Eglise et comment se sont construits les dogmes au fil des débats théologiques, ecclésiastiques, politiques voire militaires.

Les dogmes, comme celui de la Trinité, la double nature du Christ ont été une sorte de ralliement des différentes églises et de leurs chefs. Ce qui est certain c'est la grande difficulté des premiers siècles à affirmer un Credo commun à tous.

La lecture des différentes manières d'exprimer le Credo remontent aux premiers siècles. Il ne s'agit pas pour notre séance d'entrer dans le détail de toutes ces interprétations que l'on a appelé « hérésies ».

Pour avancer dans cette étude, je me suis appuyé sur un document d'une paroisse de Lyon, intitulé « Les sources bibliques du Credo »¹. Il résume bien tout ce que j'ai pu lire sur le sujet. J'en ai mis des extraits.

Introduction

Le Credo est le fruit de longues discussions théologiques sur Dieu, Jésus-Christ, l'Esprit... Comme par définition le « Mystère chrétien » signifie l'indéfiniment déchiffrable, Dieu dépasse forcément le discours que l'on peut tenir sur lui. Il demeure toujours un mystère pour nous, un mystère que nous n'avons jamais fini de découvrir, de connaître, de comprendre. Les mots de notre Credo ne prétendent donc pas cerner et définir exactement les réalités ultimes dont nous parlons (Dieu, le Christ, l'Esprit, l'Eglise...) ; ils restent malhabiles et insuffisants, mais ils essaient d'exprimer l'essentiel de ce qui a été compris et découvert de ces réalités.

Le Credo ne vient pas de rien ou de nulle part. C'est un texte cherchant à exprimer qui est Dieu, son visage voire ses visages (comme un diamant aux multiples facettes), ce qu'il a fait connaître de lui-même à travers ses œuvres, son action dans le monde en faveur de l'humanité selon son dessein bienveillant². Le Credo s'appuie sur l'Écriture, c'est-à-dire sur l'ensemble des livres bibliques qui ont justement pour objectif de faire le récit de l'œuvre de Dieu qui a été reconnue dans la foi.

En conséquence nous allons d'abord commencer par rechercher dans la Bible (AT puis NT) ce que nous pouvons trouver comme confessions de foi, comme expressions de la foi du peuple hébreu (AT) ou des premières communautés chrétiennes (NT). Nous verrons ensuite que certaines expressions de notre Credo proviennent de la Bible, mais nous ne les reconnaissons pas toujours.

1. Les expressions de foi présentes dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament on trouve des formules plus ou moins brèves qui expriment la foi du peuple d'Israël. On distingue deux catégories de Credo :

Les Credo des Patriarches : leur particularité est de reprendre les promesses faites par Dieu à chacun des grands patriarches, qu'il s'agisse d'Abraham (Gn 12, 1-3 : « Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je bénirai ceux qui te béniront » ; Gn 13, 14-17 : « Tout ce pays que tu vois je te le

¹ www.paroisse2lyon.fr

² L'« dessein bienveillant » de Dieu (cf. Ep 1) se décline en une économie originelle et une économie du salut ou histoire du salut, elle-même se déclinant en une multiplicité d'alliances (alliance de la promesse avec l'AT et alliance de la rédemption avec le NT).

donnerai à toi et à ta postérité... »³ ; Gn 22, 15-18 : « Je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel... »), d'Isaac son fils (Gn 26, 2-5 : « Je tiendrai le serment que j'ai fait à Abraham ton père... ») ou de Jacob, fils d'Isaac (Gn 13-15). Dans ces Credo, c'est Dieu qui parle. Repris par les rédacteurs de la Bible, ils deviennent une expression de la foi d'Israël. Les verbes sont conjugués au futur : ce sont des Credo tournés vers l'avenir, qui expriment la confiance que Dieu agira pour son peuple parce qu'il est fidèle à ses promesses.

Les Credo « historiques » : ils sont ainsi appelés parce qu'ils disent la foi en faisant référence à l'histoire ; ils sont donc tournés vers le passé, à l'inverse des précédents. Ces Credo rappellent l'action libératrice de Dieu à l'égard du peuple :

- une action que le croyant est invité à attester (Dt 6, 21-24 : « Tu diras à ton fils : "Nous étions esclaves de Pharaon en Egypte et Dieu nous a sauvés par sa main puissante et nous a fait sortir d'Egypte" » ; ou encore Dt 26, 5-11 (rappel de tout ce que Dieu a fait..)⁴ ;

- une action que Dieu rappelle au croyant par l'intermédiaire de ses envoyés (Jos 24, 2-13).

On voit donc combien la foi d'Israël puis la foi chrétienne (on va le voir) sont ancrées dans l'histoire, ce qui les distingue des autres religions, notamment orientales, lesquelles renvoient à des faits mythologiques, mais pas à une histoire réelle.

2. Les expressions de foi présentes dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament on trouve plusieurs modèles d'énoncés de foi :

Des énoncés de foi très simples, très condensés qui portent sur l'identité de Jésus

- « Jésus est le Seigneur » (Rm 10, 9 ; I Co 12, 3) ;
- « Jésus est le Christ » (Ac 18, 5 et 28 ; I Jn 2, 22) ;
- « Jésus est le Fils de Dieu » (Jn 1, 49 ; Ac 9, 20, I Jn 4, 15) ;

Ces formules qui cherchent à dire l'identité de Jésus donnent aussi des expressions très ramassées : « Jésus-Christ » (Ac 2, 38 ; 3, 6 ; 4, 10...), ou « le Christ Jésus » (I Co 1, 2, 4 ; 2 Co 1, 1, 19), « Notre Seigneur Jésus-Christ » (Rm 5, 1, 11 ; I Co 7, 8, 10).

Des énoncés qui disent ce qui est arrivé à Jésus : ce sont des discours assez courts, mais qui annoncent le contenu essentiel de la foi en Jésus-Christ, le noyau de la première prédication qu'on appelle kerygme, ex. Ac 2, 14-39, 3, 12-2- ; 4, 8-12). Cette annonce kérygmatisque peut se résumer ainsi : **Jésus de Nazareth, cet homme accrédité par Dieu en raison de ses paroles, de ses miracles et de ses actions, a été crucifié, mais Dieu l'a ressuscité...**

Des formules qui parlent à la fois de Jésus et du Père et qui introduisent donc quelque chose de plus par rapport au spécifique de la foi chrétienne, ex. I Co 8, 6 : « Pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu le Père de qui viennent toutes choses et vers qui nous allons, et un seul Seigneur Jésus-Christ par qui viennent toutes choses et par qui nous allons ». Cette formule met en évidence la distinction entre Jésus et le Dieu Père Créateur. Elles disent l'unicité de Dieu et la place particulière de Jésus-Christ dans le salut. Ici, l'Esprit n'est pas mentionné.

Des formules où le Père, Jésus et l'Esprit sont mentionnés. On ne va pas encore parler ici de formule de foi trinitaire (en la Trinité des personnes divines) car ce mot n'est pas dans le NT, mais on peut voir que les textes du NT sont à la base de la réflexion trinitaire :

- I Co 12, 4-6 : « C'est le même Esprit... c'est le même Seigneur ... c'est le même Dieu qui agit en tous... » ;

³ Don d'une terre, la Terre promise, puis d'une parole de vie, la Torah, puis d'une personne qui est cette parole faite chair, incarnée, Jésus-Christ.

⁴ 3 Le Seder juif, repas de la Pâque, est ce moment de la liturgie domestique où l'on rappelle cette action libératrice et fondatrice du peuple d'Israël lors de la sortie d'Egypte.

- Ep 4, 4 : « Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, un seul Seigneur, un seul Dieu et Père » ;
- 2 Co 13, 13 : « La grâce du Seigneur Jésus, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous » (formule d'ouverture de la célébration eucharistique) ;
- Mt 28, 19 : «Allez donc de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ».

Voilà donc ce qui se tient en amont de nos symboles de foi

3. Les références bibliques dans le Credo

Regardons maintenant ce qui dans les symboles de foi vient de la Bible, ce que les Credo et, en particulier le Symbole des apôtres, empruntent au langage biblique. Le Symbole des apôtres reprend le discours de Pierre à la Pentecôte dans Ac 2, 14-39. Ce discours proclame Jésus Seigneur et Christ, crucifié et mis à mort, descendu aux enfers, ressuscité par Dieu, exalté à la droite de Dieu. Il proclame aussi que l'Esprit a été répandu selon la promesse, cet Esprit donné aux baptisés en rémission de leurs péchés.

Histoire et différences des deux symboles de la foi

1. Le symbole des apôtres

Le symbole des apôtres s'est constitué peu à peu, au cours des II^{ème} et III^{ème} siècles, à partir de la célébration du baptême à Rome, et de la triple question posée au catéchumène : « Crois-tu en Dieu le Père tout-puissant ? Crois-tu en Jésus-Christ, le Fils de Dieu ? Crois-tu au Saint Esprit ? On trouve mention de cela dans la Didaché⁵.

Le néophyte répondait « Je crois » et on le plongeait dans l'eau.

Au cours du II^{ème} siècle, mais surtout du III^{ème} siècle, des ajouts sur le Christ apparaissent. Il s'agit de dire ce que le Christ représente pour les chrétiens : « son Fils unique, notre Seigneur, conçu du Saint Esprit, né de la Vierge Marie, a souffert pour nous sous Ponce Pilate, crucifié, mort et enseveli, descendu aux enfers, ressuscité des morts le troisième jour, monté aux Cieux, assis à la droite de Dieu le Père, tout-puissant d'où il viendra juger les vivants et les morts ». Puis les articles sur l'Esprit Saint se développèrent.

Ce symbole porte le nom de « symbole des apôtres » parce qu'une légende affirmait que chacun des apôtres avait composé un article de foi avant de se disperser (voir fiche jointe). Si cela est probablement faux historiquement, une vérité se tient tout de même derrière cela, car ce symbole exprime la foi transmise par les apôtres et les témoins oculaires, et son expression est liée à la liturgie du baptême. C'est donc par excellence le Credo des chrétiens, même si aucun concile ne s'est prononcé à son sujet.

Ce symbole restera inconnu en Orient marqué par une pluralité de symboles (n'ayant pas d'Eglise dans une position comparable à celle de Rome avec sa fonction unificatrice, et n'ayant pas non plus été marqué par la politique d'un Charlemagne voulant unifier l'empire par la foi et son expression liturgique.

Finissons par une remarque : au début, le Credo était construit à partir de la triple question que l'on posait au baptisés : « Crois-tu.. ? ». Et la réponse en « je » correspondait à la triple renonciation : « Je renonce à Satan, à ses œuvres et à ses pompes ». Cela signifie que la foi est essentiellement :

- **un acte de confiance en Dieu** pour se fier à son amour ;
- **un acte de conversion, de retournement** par rapport à ce qui détourne de Dieu.

Il y a des manières de dire sa foi et de la vivre, qui nous évitent un chemin de conversion, de relation personnelle au Christ. La foi n'est donc pas une récitation de leçons ou encore une acceptation de théories relatives aux choses de Dieu (J. Ratzinger, La foi chrétienne hier et aujourd'hui, p. 42) : c'est un choix existentiel de l'homme, une conversion sans cesse à vivre pour renoncer à ce qui empêche de

⁵ Au II^{ème} siècle la première Apologie de Justin et la Didaché, qui s'adressent soit à des juifs, soit à des païens, indiquent la voie pour devenir chrétien.

suivre le Christ et ce qui empêche de vivre pleinement, un tournant dans l'existence, un retournement de l'être... Nous avons donc à nous poser la question de ce qu'est notre foi personnelle au Christ, de notre mise en pratique de l'évangile, des béatitudes, du pardon, de l'amour des ennemis, du fait d'être petit et serviteur, du fait de déployer nos talents pour servir avec liberté en osant se positionner...

Cette forme primitive dialoguée du Credo était donc une expression très juste et pertinente de la foi, qui dit en même temps :

- une adhésion à quelque chose qui nous est proposé et qui ne vient pas de nous ;
- un engagement personnel ;

On la retrouve utilisée à l'occasion du baptême d'un petit enfant ou au cours d'un baptême d'adulte durant la Vigile pascale.

C'est le moment de s'interroger sur ce chacun comprend des différentes assertions contenues dans le Credo.

- Quand je récite ou chante le Credo, qu'ai-je l'impression de faire ?
- Quelles sont les affirmations sur lesquelles j'insiste et celles qu'il m'est difficile de prononcer ?

Avant de continuer il est souhaitable que nous échangions sur ces questions

2. Le symbole de Nicée-Constantinople

Ce symbole s'inscrit, lui, dans un contexte oriental où ont foisonné une multitude de symboles de foi selon les églises locales. C'est un autre genre, car **il est doctrinal et non plus baptismal**. Avec lui, il s'agit davantage de garantir la foi chrétienne contre les hérésies.

Le symbole de Césarée, cité dans une lettre d'Eusèbe de Césarée⁶, est sans doute une des sources du symbole de Nicée élaboré au concile de Nicée en 325. En effet en 325 un concile a lieu à Nicée, convoqué par l'empereur Constantin qui réunit tous les évêques (surtout ceux d'Orient, plus proches géographiquement et davantage passionnés par les questions dogmatique !). Les évêques, dans leur majorité, condamnent l'hérésie d'un certain Arius, prêtre d'Alexandrie, pour qui le Christ n'est pas Dieu, mais la première des créatures. Son intention est de sauvegarder l'unicité de Dieu. Pour lui, si Dieu est Père, c'est qu'il a engendré à un moment donné, et donc le Christ n'est pas de même nature que le Père, il est seulement la première des créatures, un avatar de la divinité⁷ (cf. J.-M. Garrigues, *Le dessein de Dieu à travers ses alliances*, p. 22). Arius entre en débat avec Alexandre, évêque d'Alexandrie qui refuse ses thèses.

Le symbole de Nicée est donc un symbole de foi élaboré dans ce contexte-là, pour préciser la foi à laquelle était parvenue l'Eglise. Cela explique pourquoi ce symbole de foi insiste sur la divinité de Jésus-Christ : « vrai Dieu né du vrai Dieu.. » ; « consubstantiel au Père (homoousios)...», c'est-à-dire « de même nature que le Père »⁸. Avec lui, nous avons l'apparition du langage dogmatique c'est-à-dire un langage qui n'est pas d'abord liturgique ou spirituel, mais un langage qui balise la foi de l'Eglise et l'exprime sous formes d'articles de foi, à l'aide de concepts qui ne sont pas forcément issus de l'Écriture, mais de la philosophie grecque, pour dire de façon beaucoup plus abstraite et technique ce qu'on avait exprimé jusqu'alors tout simplement en reprenant le langage biblique. Tout ceci explique

⁶ Eusèbe de Césarée (265- 340), évêque de Césarée en Palestine, un écrivain, théologien et apologiste chrétien. Auteur de l'œuvre l'histoire ecclésiastique, il n'est pas reconnu comme un Père de l'Église, mais ses écrits historiques ont une importance capitale pour la connaissance des trois premiers siècles de l'histoire chrétienne.

⁷ Quelques extraits : « Le Verbe n'a pas coexisté de toute éternité avec le Père ; il a été créé du néant ; il n'est pas Fils par nature ; il n'est pas de même nature que le Père ».

⁸ Le mot « consubstantiel » ne sera pas accepté par certains, n'étant pas un mot de la Bible. Ce concept s'avérait de plus ambigu car, dans la langue grecque de l'époque, on ne faisait pas de différence entre « ousia » (traduit aujourd'hui par essence) et « hypostase » (personne). Le mot consubstantiel pouvait donc dire une seule personne ce qui ne correspondait pas à la réalité de ce qui voulait se dire avec ce mot : une même nature divine.

pourquoi le symbole de Nicée Constantinople est plus compliqué, plus abstrait dans ses expressions que le symbole des apôtres : avec lui, il s'agissait de répondre à des questions doctrinales.

Quelques années plus tard, en 381, le concile de Constantinople reprit l'essentiel de Nicée et développa surtout l'article sur le Saint Esprit pour affirmer aussi sa divinité que certains contestaient. A partir du VI^{ème} siècle, des évêques espagnols, en réaction à l'arianisme des Wisigoths, firent un ajout dans ce symbole au niveau de l'article de foi sur le Saint Esprit. Au lieu de garder l'expression :

« L'Esprit qui procède du Père », ils ajoutèrent, « qui procède du Père et du Fils » (en latin Filioque), s'appuyant sur le Nouveau Testament (Jn 16, 13-15 et surtout Rm 8, 9-11 et Ga 4, 6), ainsi que sur les Pères de l'Eglise, exprimant une nuance théologique sur la relation entre le Saint-Esprit et les deux autres personnes de la Trinité.

Au IX^{ème} siècle, Charlemagne prenant à cœur d'assumer son rôle de « nouveau Constantin », imposa cet ajout dans tout son Empire et au XI^{ème} siècle, cette version fut adoptée par tout l'Occident latin, ce qui marqua alors la rupture avec les chrétiens d'Orient. En effet, les Orthodoxes qui voulaient marquer la différence entre le Père et le Fils, considèrent le Père comme l'unique source du Saint Esprit⁹, et l'unique source au sein de la Trinité. Aujourd'hui encore les chrétiens d'Orient continuent à dire le symbole de Nicée sans cette addition. Mais, il est vrai que depuis, la réflexion a progressé entre l'Orient et l'Occident : la primauté ou monarchie du Dieu Père est reconnue de part et d'autre, car le Fils et l'Esprit ont d'abord leur origine dans le Père, et si l'Esprit procède du Fils, c'est en tant que le Fils lui-même est l'engendré du Père (cf. la clarification sous le pontificat de Jean Paul II). Le débat entre Orient et Occident est aujourd'hui largement dépassionné et il est possible qu'un accord se fasse un jour sur la formule : « le Saint-Esprit procède du Père par le Fils ».

Le symbole de Nicée-Constantinople est ainsi devenu le symbole central et universellement reconnu dans toute l'Eglise vers le XI^{ème} siècle, alors que le symbole des apôtres n'est utilisé que par les chrétiens d'Occident. C'est pourquoi le conseil œcuménique des Eglises a choisi de le présenter et de le commenter pour tous les chrétiens en 1993 (sans le Filioque). Nous pouvons dire qu'avec ce symbole l'Eglise est passée d'un credo baptismal à un credo dogmatique et conciliaire. Mais, comme le fait remarquer Bernard Sesbouë, « ce qui a été gagné en précision doctrinale a perdu en puissance liturgique », et l'on sent beaucoup moins l'aspect d'engagement existentiel personnel.

3. La suite de l'histoire

Après ces deux symboles, il n'y a plus eu d'élaboration d'autres professions de foi couramment utilisées. Celles qui ont suivi sont propres à telle ou telle Eglise ou communauté chrétienne :

- la confession luthérienne d'Augsbourg en 1530 ;
- la confession de foi anglicane en 1553 ;
- la confession de foi réformée de la Rochelle en 1571 ;
- la confession de foi de Paul VI en 1968 qui est une sorte de commentaire de Nicée-Constantinople mais qui, dans une assemblée, ne peut remplacer le credo, dont la forme est beaucoup plus ramassée : elle ne prétend donc pas se situer sur le même plan.

Pour aborder un texte, je vous propose le Credo de Paul dans la 1^{ère} lettre aux Corinthiens car c'est aussi l'une des premières expressions du Kérygme

Le Credo de Paul

1 Co 15,1-11

01 Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, 02 c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. 03 Avant tout, je

⁹ La différence entre le Père et le Fils tient au fait que le Père est l'engendrant et le Fils l'engendré, tout comme l'Esprit qui procède du Père et du Fils. La théologie de la Trinité tient en 3 affirmations à tenir dans cet ordre : la monarchie du Père, la distinction des personnes par leur procession d'origine, la périchorèse (.Ce terme désigne ce qui unit les Trois Personnes de la Trinité; union consubstantielle (inséparable) dans un mouvement incessant d'amour par lequel le Père engendre le Fils dans l'Esprit.)

vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, 04 et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures,

05 il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; 06 ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –, 07 ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres.

08 Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis.

09 Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. 10 Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. 11 Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez.

Paul écrit à des chrétiens qui jugent impossible et même absurde la résurrection de Jésus.

Paul a fondé la communauté de Corinthe en 50-51. Vers 55, il écrit cette lettre pour répondre à des questions posées et conforter la foi des Corinthiens, notamment à propos de la résurrection du Christ, que certains chrétiens jugent impossible et même absurde.

Vue d'ensemble

- 1-3a : Paul a transmis l'Évangile aux Corinthiens
- 3b-5 : la proclamation de foi ou kérygme¹⁰ (en grec, "kerussein" = proclamer ; "kerugma" = proclamation)
- 6-8 : les autres apparitions du Ressuscité
- 9-11 : le témoignage personnel de Paul, apôtre

Une histoire où Paul est entré

Jésus proclamait le Royaume de Dieu. L'Église désormais proclame Jésus Christ, Messie d'Israël, Sauveur du monde, vainqueur de la mort. Dans le "kérygme" chrétien, une sorte d'histoire se dessine : «Christ est mort... a été enseveli... est ressuscité... est apparu...». Le Christ ressuscité est à la fois dans le message (comme élément de l'histoire) et au-delà (Jésus demeure vivant aujourd'hui et cela donne sens à la proclamation). Nous sommes là devant un récit fondateur, tout comme l'est, d'une autre manière, l'Exode.

Or, dans cette histoire, Paul est lui-même entré en dernier lieu et son destin est désormais inséparable de l'Évangile. Il y est entré par le biais de l'événement pascal, plus exactement par le biais d'une "apparition" où le Christ Ressuscité s'est montré à lui (comment ? difficile à dire : lui-même ne décrira jamais le fait et les Actes des Apôtres racontent trois versions à la fois semblables et différentes : Actes chapitres 9, 22 et 26). «L'histoire racontée à la troisième personne (le récit fondateur) a rencontré l'histoire de celui qui la raconte» (Jean Delorme). Le rappel historique ou "anamnèse" rejoint l'autobiographie : en confessant le cœur de la foi, le croyant Paul entre dans l'histoire confessée (confesser signifie : déclarer en adhérant à ce que l'on dit).

Cette histoire commence avec les Écritures, trouve son point focal dans la mort et l'ensevelissement du Christ et se déploie ensuite dans la résurrection et les apparitions (le "nous" renvoie à l'ensemble de ceux à qui le Christ Ressuscité est apparu). Il y a là comme un mini-"Credo". On pourrait dire que l'histoire se continue par l'annonce pascalle, la foi et le salut. L'annonce pascalle entretient ainsi un lien très fort avec l'événement pascal lui-même. Non seulement elle témoigne de l'événement, mais elle est, elle aussi, un événement. Même non accueillie, elle installe les auditeurs dans une situation nouvelle :

¹⁰ Le kérygme ou l'annonce de la Bonne nouvelle...

Dans le monde grec, lorsqu'une nouvelle importante était proclamée dans la cité, on l'appelait « kérygme », ce qui veut dire proclamation, annonce publique. Les évangélistes reprendront ce terme, sous sa forme verbale, pour désigner le fait d'annoncer la Bonne Nouvelle ou Évangile.

l'évangile reçu (dans le passé), les Corinthiens y sont attachés (dans le présent) et seront sauvés (dans le futur) s'ils le retiennent tel que Paul l'a annoncé (v. 1.2.).

2. La Prière Universelle

La Prière universelle ou Prière des fidèles est l'intercession de l'assemblée liturgique en faveur des besoins du monde et des mem-bres, vivants ou morts, de la communauté.

La tradition liturgique ancienne a connu cette Prière (Eucologe de Sérapion, évêque de Thmuis au IVe siècle, Constitutions apostoliques vers 380). Elle s'origine probablement à des influences de la liturgie juive et à l'ordre donné par saint Paul à Timothée : « Je recommande avant tout qu'on fasse des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et tous les dépositaires de l'autorité, afin que nous puissions mener une vie calme et paisible en toute piété et dignité. Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Sauveur, lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 1-4).

La Prière universelle comporte une invitation du prêtre, une série d'intentions données par le diacre, ou par un ou plusieurs membres de l'assemblée ; tous expriment leur prière par une acclamation ou une réponse après chaque intention ; enfin, le prêtre conclut par une oraison. La suite habituelle des intentions est à peu près la suivante : pour l'Église, ses pasteurs et ses fidèles, pour ceux qui ont autorité dans le monde, pour ceux qui souffrent, pour les défunts, pour les besoins particuliers des membres de l'assemblée, pour l'assemblée tout entière.

Ainsi s'achève la Liturgie de la Parole.